

Commentaires

Numéro 9, printemps-été 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21265ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1983). Compte rendu de [Commentaires]. *Nuit blanche*, (9), 27–32.



L'INTELLIGENCE GASPILLÉE — INÉGALITÉ SOCIALE, INJUSTICE SCOLAIRE
Michel Schiff
Seuil, coll. Science ouverte, 1982

Physicien devenu psychologue, M. Schiff nous offre un petit précis des idées reçues et entretenues chez les psychologues et éducateurs au sujet de l'intelligence.

Il démontre et illustre, à l'aide d'exemples aussi malicieux que judicieux, les erreurs, approximations et confusions des tenants d'une détermination génétique de l'intelligence. Pour qui n'a pas déjà eu l'occasion de s'étonner de la perméabilité des milieux savants à des idées qui heurtent le bon sens scientifique, ce livre sera une révélation.

Le biologisme qui, s'autorisant de la confusion entre différence et inégalité, réduit ensuite les différences sociales de race, de sexe ou de classe à des inégalités naturelles entre individus, n'est sans doute pas critiqué ici pour la première fois.

Mais l'auteur s'attache ici à montrer que cette forme de pensée, instrument privilégié d'une société hiérarchique et compétitive, sous-

tend l'ensemble du système scolaire. Les tests d'intelligence et les divers systèmes de notation scolaire apparaissent en effet comme des procédures d'exclusion et de dévalorisation dont les effets sont si profonds sur les membres de classe «inférieures» qu'ils confirment les préjugés de classes des élites.

Le système éducatif, parce qu'il repose sur une conception étriquée de la nature humaine, apparaît en somme comme le lieu d'un épouvantable gaspillage de l'intelligence. C'est pourquoi l'auteur souhaite l'éveil d'une conscience écologique aussi vigilante que celle qui a cours dans l'appréciation de l'usage des autres ressources naturelles.

André Lepage



SOCRATE FONCTIONNAIRE
Pierre Thuillier
Éditions Complexe, 1982

Voici donc un essai sur et contre l'enseignement de la philosophie à l'université, écrit, comme il se doit, par un prof de philo! C'est plein

de bons mots, un peu long parfois et très français. Mais le rapprochement avec l'enseignement de la philo, et même de l'ensemble des sciences sociales, au Québec, est facile.

Que reproche donc Thuillier aux philosophes universitaires? Justement d'être trop universitaires! Et comme ils sont fonctionnaires, ils ont intérêt à protéger leur job, à ne pas trop contester l'institution qui les fait vivre. C'est ainsi qu'on a une foule de profs qui ont perdu le feu sacré, qui ne croient plus à rien et qui, plutôt que de faire de la philo, passent le temps avec les étudiants, font l'histoire de la philo, discutent les commentateurs des commentateurs, en attendant la paye, les vacances, la retraite. Mais qu'est-ce que c'est la philo fondamentalement, sinon un questionnement radical: qui suis-je, d'où viens-je, où vais-je, quel sens a la vie? — questions d'actualité s'il en est. Si on n'arrive plus à poser ces questions et encore moins à y répondre dans l'enseignement collégial et universitaire, c'est que cela conduirait inévitablement à un engagement; on quitterait rapidement le domaine académique pour entrer dans le social, dans le politique. Thuillier ne supporte pas la fadeur des professeurs, leur absence d'éthique, leur éloignement des débats, des enjeux actuels, alors que Socrate est mort pour ses idées et que Platon lui-même s'était mis au service d'un Denys le Tyran.

Il s'agit d'une réédition. On retrouve au passage des relents de la fougue soixante-huitarde. Mais il y a des choses qu'il n'est pas mauvais de répéter, tant

qu'elles n'auront pas changé. Ainsi: «la volupté des mots et le culte du vide, la nécrophilie, la structurologie et le scepticisme» des philosophes sur une planète en dérive.

Andrée Fortin



LES FILS DE LA MÉMOIRE
André-Georges Bonnet
Flammarion, 1982

Les Fils de la mémoire pose une question fondamentale en cette ère de l'informatique: comment allons-nous cohabiter avec des machines de plus en plus douées de mémoire et d'intelligence? L'homme et la machine vont-ils faire bon ménage?

Chose certaine, l'informatique remet en question nos règles de vie commune en changeant ce que chacun peut ou doit savoir, ignorer ou garder pour lui-même. C'est là le «hic» et le risque car sur cette pente, on peut facilement en arriver à croire à l'avènement de la «machination» de la pensée, du «matérialisme» de la mémoire. Si nous en arrivons là, à quoi l'humanité pourra-t-elle s'attendre? Les systèmes informatiques feront-ils main basse sur la

mémoire, la communication, jusqu'à neutraliser même la création?

L'auteur soulève des questions essentielles sur notre avenir en tant qu'humains. Il nous confronte à des risques bien réels qui n'ont rien de la science-fiction! Ils s'appellent ségrégation sociale, terrorisme intellectuel. Mais l'informatique est peut-être aussi en train de rendre l'esprit humain plus infirme, trop dépendant du déjà connu, moins imaginaire, en quelle sorte anémique...

Mais pour ne pas perdre cet héritage prestigieux qui a fait de nous des êtres humains, l'auteur se dit convaincu que l'homme devra changer! Il en résultera, nous assure-t-il, un «*homo novus*» qui sera un humain en symbiose avec la machine. À ce nouvel homme devra correspondre une nouvelle société qui lui assurera son rôle irremplaçable d'humain, un rôle créatif et non programmable. La difficulté est, bien sûr, dans la transition, car «cette société ne pourra naître qu'au prix d'un effort d'imagination active sans précédent».

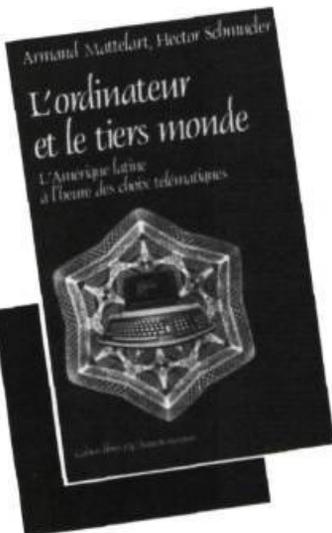
Ginette Beaulieu

L'ORDINATEUR ET LE TIERS MONDE

Armand Mattelart et Hector Schumcler

Éd. François Maspéro, 1983

Aux prospectives délirantes d'un Alvin Toffler ou d'un J.-J. Servan-Schreiber et «autres croisés de l'informatique qui évacuent l'histoire et le social», ce livre oppose



une analyse profonde de sociétés et de groupes concrets, en l'occurrence les pays de l'Amérique latine, aux prises avec l'avènement d'une nouvelle technologie.

De la masse des ouvrages consacrés aujourd'hui à l'informatique, celui-ci se détache remarquablement en ce qu'il réussit à s'affranchir d'une «interprétation fonctionnaliste» et de son inévitable conséquence: «une triviale répartition entre le clan des «optimistes» et celui des «pessimistes», hors de toutes certitudes absolues». Cette «manne tombée du ciel donnée par Dieu et les ingénieurs» provoque en effet un curieux brouillage du clivage gauche-droite, empêchant par là le consensus nécessaire à une intervention efficace dans les domaines déjà fort problématiques de la main-d'oeuvre ou de la concentration opérée par les transnationales, véritables États dans l'État.

À travers la description minutieuse qu'ils font de l'insertion de l'ordinateur dans l'infrastructure économique et politique particulière de chaque pays, les auteurs jettent une vive

lumière sur les enjeux idéologiques présidant à cette insertion.

Ils soulignent enfin que l'antinomie habituellement reconnue entre informatique lourde et micro-ordinateur domestique, ou si l'on veut entre «télématique» et «privatique», est en réalité un faux débat, et ce pour deux raisons. Premièrement toute informatique, IBM en tête, repose sur un présumé fondamental et centralisateur: «l'ordinateur est la meilleure solution pour tous les problèmes»; ce qui, bien sûr, est éminemment contestable. Deuxièmement les concepts subtils de «cybernétique» et de «synergie», de plus en plus couramment utilisés, ont tôt fait d'enlever tout caractère «privé» à l'informatique (à moins peut-être de donner au mot «privé» un sens informatique...). C'est d'ailleurs dans cette claire optique qu'à propos du complexe Cybersyn les autorités gouvernementales de Panama ont pu parler, sans se contredire, de «décentralisation centralisée».

Alan Boudreau

LES RUSES DE LA RAISON

Hélène Védrine

Petite Bibliothèque Payot, 1983

La philosophie c'est la raison, mais avec les siècles, la raison c'est devenu l'État. Il n'en faut pas plus pour s'interroger sur la place qu'occupent le philosophe, la raison et l'État dans nos sociétés. Retracer l'histoire de quelques grandes figures philosophiques telles Hegel,

Marx, Rousseau, Hobbes, Kant, c'est aussi prendre conscience que la raison est rusée. Chacun d'eux développe à sa manière des stratégies pour ne pas se faire coincer mais aussi pour, à l'occasion, divaguer...

La philosophie française aime tout ce qui divague, tout ce qui glisse en dehors de la pensée, tout ce qui s'échappe. C'est paradoxal surtout quand on sait combien les institutions là-bas sont encore traditionnelles. C'est peut-être pour cette raison qu'on erre plus dans les textes que dans la vie.



Le livre d'H. Védrine n'est pas d'une lecture facile. À priori, le lecteur se doit d'être informé des thèses les plus récentes en philosophie. On sent ce que ce livre doit à Foucault, Deleuze ou De Certeau ainsi qu'à une tradition psychanalytique et au féminisme français. C'est une lecture pour universitaires. C'est toutefois bien fait, et parfois on y trouve des idées généreuses. À lire en ayant en tête que ça ne changera pas les foules.

Marc Chabot



LE CHERCHEUR D'ÂME, UN ROMAN PSYCHANALYTIQUE
Georg Groddeck
Gallimard, 1982

Nous sommes au début du siècle à Bäuchlingen. August Müller, héritier fortuné, partage une petite maison avec sa soeur Agathe et la fille de sa soeur, Alwine. Il y a aussi une servante, bien sûr.

Un jour, des punaises envahissent la maison. C'est la panique. Que va dire l'entourage? Toutes les techniques connues sont mises en oeuvre pour exterminer les locataires honteux. Mais en vain. August, qui trouve habituellement solution à tout, est dépassé. Un bon matin, il se présente à Agathe le corps rouge écarlate. La scarlatine! Pour éviter la contamination, la soeur enferme le «malade» dans sa chambre. La retraite fermée devient des plus féconde.

Grâce aux punaises mortes de la scarlatine, August élabore la loi des contraires: «... une infection psychique modifie le corps, tandis que la contamination corporelle transforme l'esprit.» «Il s'agit,

énonce-t-il, d'établir quelle contamination corporelle a suscité chez les grands hommes des orientations spirituelles déterminées, quelle est la connexion, par exemple, entre l'art poétique de Goethe et la variole qu'il a eue étant garçon. On résoudra même l'énigme d'une raison kantienne par l'étude de ses muqueuses nasales bien plutôt que par la lecture de ses oeuvres.» Il faut répandre cette grande découverte.

August Müller, métamorphosé en Thomas Weltlein, prend la fuite et part sur les routes prêcher ses réflexions. Thomas, bourgeois clochard, fou génial, chercheur qui détient la vérité. *Le chercheur d'âme*, une histoire coulante sans queue ni tête.

Liliane Simard



LA TROISIÈME PLANÈTE
Emmanuel Todd
Seuil, 1983

Nous avons de très bons livres pour expliquer l'ensemble des systèmes politiques dans le monde, nous avons d'autres très bons livres qui analysent les diffé-

rentes structures familiales de la terre. Mais nous avons moins de livres qui tentent de faire le rapprochement entre les deux modèles, et la plupart d'entre eux se servent du système politique d'un pays pour expliquer la famille.

Emmanuel Todd part de l'hypothèse inverse. Le système politique est modelé sur la structure familiale. Le résultat est surprenant. Les hypothèses tout autant que les constats et les chiffres (sur le suicide, les divorces, les mariages...) prennent une toute autre allure. Mais il est plus facile de saisir ce que je veux dire avec quelques exemples. Todd nous présente une typologie des familles et l'améliore. Au XIX^e, Le Play (1806-1822) pensait qu'on pouvait expliquer le modèle de société en identifiant la place que tiennent les concepts de liberté et d'égalité dans la famille. Ainsi:

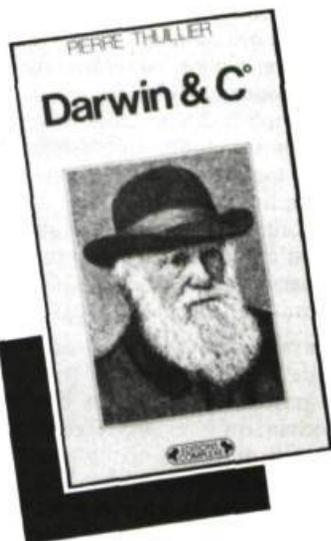
1. le modèle autoritaire: le fils reste à la maison après son mariage;
2. le modèle libéral: le fils acquiert son indépendance au mariage, il devient un individu libre;
3. une famille égalitaire existe lorsqu'on distribue les biens familiaux à tous les enfants;
4. une famille est inégalitaire si le père décide lui-même à qui il remet les biens (dans ce cas il les remet à un seul enfant).

Todd améliore le travail de Le Play et continue de penser que les relations père / fils et les rapports entre frères sont déterminants pour comprendre la structure familiale et sociale. Concrètement ça peut donner ceci: «La famille nucléaire absolue se moque de l'égalité des frères, de la solidarité des

mâles. Elle laisse se développer jusqu'à ses plus ultimes conséquences égalitaires le lien conjugal, et conduit au système anthropologique le plus féministe existant sur la planète, celui des pays anglo-saxons.» (p. 128)

Un seul défaut dans ce livre: sa densité et peut-être un certain désordre dû en partie à la profusion des informations. Un livre qui fait réfléchir, qui demande une attention soutenue et qui mériterait un commentaire plus long.

Marc Chabot



DARWIN & CO.
Pierre Thuillier
Éditions Complexe, 1981

L'évolutionnisme, c'est un peu l'hégélianisme du pauvre, écrivait Louis Althusser. Et de fait, ne saisit pas le réel qui veut.

Pierre Thuillier, professeur d'épistémologie et d'histoire des sciences et rédacteur à la revue *La Recherche*, fait ressortir dans ce nouveau livre les difficultés inhérentes au projet de Darwin. Comme on le sait, les principales hypothèses

ses formulées au siècle dernier par celui-ci ont suscité diverses interprétations et maintes controverses. Il reste à savoir maintenant si Darwin lui-même n'a pas «interprété» les faits. C'est ce que tente de montrer ici Pierre Thuillier. Son livre s'ouvre sur un chapitre au titre éloquent: Les ruses de Darwin. On y apprend que, contrairement aux affirmations réitérées de l'auteur de *L'Origine des espèces*, celui-ci n'est pas du tout parti des faits. Les carnets personnels de Darwin, publiés en 1960 par les historiens, révèlent plutôt qu'il s'est d'abord soucié d'imposer à ses contemporains une sorte de matérialisme métaphysique grandement influencé par les philosophies d'Auguste Comte, John Herschel et Willam Whewell. Ce qui expliquerait peut-être les nombreux «remaniements» qu'a connus le darwinisme par la suite...

Cependant Darwin avait une solide formation de scientifique. Le «programme général de recherche» qu'il a laissé, et qui constitue ce qu'on nomme le darwinisme, auquel vient s'ajouter le néo-darwinisme, demeure une référence importante dans le domaine des sciences naturelles. Mais est-ce là un hasard? Il n'est certainement pas facile de faire la coupure entre *Darwin et Co*, c'est-à-dire entre le Darwin des sciences et l'autre qui se mêle d'anthropologie, de psychologie, de théologie, de philosophie et d'éthique. Comment nier ensuite que l'histoire a su «tirer profit», comme Darwin lui-même, d'un aussi vague anthropomorphisme?

Par exemple, en mettant fin à une légende sur un échange de lettres Marx-

Darwin dont Pierre Thuillier rapporte les principaux faits ici, l'exégèse du darwinisme n'est guère plus au bout de ses peines. Tout récemment encore on a cru à une hérésie. La nouvelle théorie de Gould et Eldredge sur les «équilibres ponctués» a provoqué l'émoi du vénérable British Museum; cette théorie «des sauts», qualifiée de «révolutionnaire», s'apparenterait «dangereusement» aux conceptions de Marx et d'Engels. Que penser enfin de l'eugénique, fondée par Francis Galton, cousin de Darwin, dont les vues s'accordent si bien avec le schéma darwinien? Repris par le racisme «scientifique» de Konrad Lorenz, l'eugénisme connaît une belle carrière grâce à un autre prix Nobel (1973), l'Apôtre du «darwinisme social» MacFarlane Burnett. À lire à la place d'Irving Stone.

Alan Boudreau



L'ALCHIMIE DE LA DÉCOUVERTE
Fabrice Rouleau et
Henri Laborit
Grasset, 1982

Qui ne se rappelle de ce

fameux film d'Alain Resnais, tout à la fois aimé et contesté, *Mon oncle d'Amérique*? Un film qui a fait courir les foules! En fait plus de deux millions de personnes ont découvert, à travers ce film, la portée des travaux de l'un des grands hommes de science de notre temps, Henri Laborit. Pour la plupart, ce film a eu l'effet d'une révélation.

Avec *L'alchimie de la découverte*, nous plongeons littéralement dans les dédales de la vie privée, sociale et scientifique de ce grand chercheur français qui fut aussi considéré comme l'enfant terrible de la science française. Un livre qui nous met en prise directe avec les dessous de la recherche française. À travers ce document, on remonte jusqu'aux premiers balbutiements de Laborit, on observe les hauts et les bas du biologiste et du médecin qui devaient transformer la médecine contemporaine.

Comme le dit si bien Laborit, «un homme est l'expression d'une époque». De la même façon la vie de Laborit ne reflète pas seulement la pensée unique d'un homme mais aussi tous les courants idéologiques et scientifiques de son temps. Au-delà de la connaissance de l'homme de science qui explora pendant près de quarante ans les mécanismes du vivant, depuis la molécule jusqu'aux comportements humains, faisant faire un bond en avant important à la médecine, *L'alchimie de la découverte* mêle biographie et autobiographie, pour nous faire pénétrer les processus profonds de la découverte et de l'expérience scientifiques.

Malgré certaines faiblesses, *L'alchimie de la*

découverte constitue un document unique d'un grand intérêt sur le dernier demi-siècle de l'évolution des sciences biologiques.

Ginette Beaulieu



**ORDRES ET
DÉSORDRES-ENQUÊTE
SUR UN NOUVEAU
PARADIGME**
Jean-Pierre Dupuy
Seuil, 1982

Malgré le sous-titre qui laisserait présager un travail systématique, il s'agit d'un recueil d'articles, et comme toujours dans ces cas-là, on a droit à un ensemble de textes de longueur, d'intérêt et de difficulté inégaux. Heureusement, Dupuy écrit bien, mieux que différents auteurs nous ayant offert des variations sur le même thème, comme Prigogine et Stengers, et s'aventure plus loin, à la fois théoriquement et politiquement. Dupuy, «polytechnicien défroqué» comme il le dit lui-même, ne se complait pas dans la complexité, comme il le reproche à Edgar Morin, ce qui ne l'empêche pas de s'attaquer à des concepts comme l'autonomie, l'auto-référence, le hasard créateur de complexité. Qu'il nous parle de

Morin, Illich, Castoriadis, ça va; de mathématiciens comme Gödel ou Varela, passe encore; mais qu'il nous démontre comment, au fond, René Girard et son bouc émissaire s'inscrivent dans le même paradigme, dans la même logique que les auteurs précédents, voilà, il me semble un beau tour de force — et réussi en plus!

Comment échapper au totalitarisme et construire une société autonome, décentralisée? C'est la question qui sous-tend tous les essais de cet ouvrage. On est loin ici du livre de recettes; Dupuy ébauche de nouveaux outils conceptuels permettant de penser cette autonomie, de sortir des déterminismes scientifiques de la juste ligne de l'histoire, sans céder aux pièges de la mode, de la vulgarisation ou de l'idéologie. Un livre qui aurait tout aussi bien pu s'intituler: *Enquête sur l'autonomie, du sujet vivant au sujet social*; qui ouvre plus de pistes qu'il n'en explore, suscite plus de questions qu'il n'apporte de réponses. À suivre.

Andrée Fortin

UNE FEMME

Anne Delbée
Presses de la Renaissance,
1982

«Je crois que je suis en train de mal finir», écrit Camille Claudel à son frère Paul quelques jours après son arrivée à l'asile. Camille Claudel, sculpteur de génie, femme remarquable à la vie lourde de combats, a cessé de lutter. Dépouillée de tout, amputée de sa vie même (puisque sa vie n'était que son art et qu'elle ne créera



jamais plus), elle ne revendiquera qu'une seule chose, mais avec une rare obstination: son retour à Ville-neuve, chez elle.

Nous sentons chez Anne Delbée un grand bouleversement devant la vie extrêmement difficile de Camille Claudel. Son écriture sensible nous communique à la fois l'étonnement et l'émotion qui ont accompagné sa recherche. Motivée par la beauté et l'intensité d'un article de Paul Claudel sur l'oeuvre de sa soeur, Anne Delbée se laissera de plus en plus envahir par cette femme dont le talent unique n'aura suscité qu'une brève et tardive reconnaissance.

Car cette femme qui a appris de Rodin «qu'une statue coûte le temps qu'il faut qu'elle coûte», cette femme aux créations saisissantes, étonnantes de maîtrise et de grandeur artistique, rencontrera plus de jalousie et de cruauté que d'assistance. Cependant, il arrive un jour où l'on ne parle plus de l'élève et de la maîtresse de Robin, mais de l'artiste inspirée qu'elle fut.

Malheureusement, l'estime de la critique tarda à se

manifeste; la misère matérielle, jointe à une extrême fatigue physique et nerveuse, eurent raison d'elle; les huit dernières années actives de sa vie furent particulièrement désespérées. C'est ainsi qu'à chaque printemps, Camille détruisait ses oeuvres à coups de hache et de marteau et en faisait enterrer les débris dans les fortifications. Elle préférait détruire ses créations plutôt que de s'en laisser dépouiller par ceux qui, sous prétexte de se rembourser, auraient cherché à l'en priver.

On l'internera en mars 1913, et jusqu'à sa mort, elle ne manifestera plus que le désir pressant de quitter l'asile. Jamais plus on ne l'entendra parler de sculpture.

Suzanne Brunette



L'OBTUS ET L'OBVIE

Roland Barthes
Seuil, 1983

Roland Barthes a laissé une oeuvre considérable. Mais comme celle de tous les écrivains prolifiques, elle est éparpillée dans des revues et des journaux. Bien sûr, il y a les livres de Barthes, mais il y a aussi les articles et les entrevues que l'auteur,

durant toute sa vie, a données à son public.

Petit à petit, les Éditions du Seuil vont nous restituer cette oeuvre. Déjà en 1981 paraissait *Le grain de la voix* (entretiens) et maintenant, *L'obvie et l'obtus*, Essais critiques III. De quoi est constitué ce dernier recueil? D'une série d'articles qui ont pour signe distinctif de s'interroger sur les arts: cinéma, photographie, musique et peinture.

Un livre sans commencement. Que nous pouvons lire sans suivre les articles dans la présentation proposée par l'éditeur. Comme dans les derniers écrits de Barthes, ce n'est pas tant la méthode qui compte — je pense pas que nous puissions parler d'une «méthode» Barthes d'ailleurs c'est la finesse des interventions. Barthes ne nous écrase jamais de réponses, on sort de ses textes avec une autre vision du réel et de l'art.

Marc Chabot

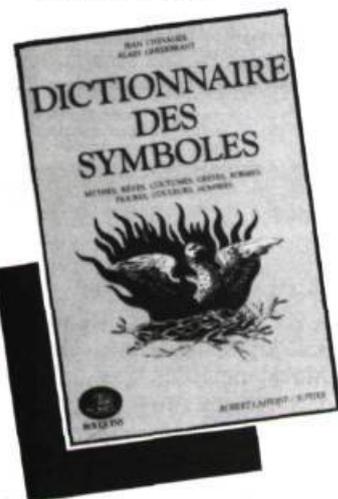
DICTIONNAIRE MARABOUT DES RÊVES
Luc Uyttenhove
Marabout

DICTIONNAIRE DES SYMBOLES
Jean Chevalier et Alain Gheerbrant
Robert Laffont

Le premier livre concerne, comme le dit son titre, la symbolique des rêves et offre un petit précis d'introduction pour définir les multiples formes et manières de rêver. Il ne s'agit pas d'interprétation magique mais d'une vision plutôt psychanalytique du rêve, d'une écoute des symboles gravés



dans la mémoire personnelle ou collective. Ce livre est forcément incomplet dans sa nomenclature, mais le lecteur sera bien avisé, grâce à la méthodologie mise au point par l'auteur, de compléter lui-même l'analyse des symboles qui lui seraient plus personnels.



Le second livre concerne, non pas le rêve, mais l'imaginaire commun, la compilation des visions symboliques que l'homme a amassées depuis la nuit des temps. Plus complexe que le premier livre, ses recherches très poussées font souvent appel à la mythologie grecque, indo-européenne ou même orientale. Un parfait

complément du premier, cependant, pour ceux qui désirent parfaire la culture de leur inconscient. Utile aussi pour ceux qui sont intéressés à l'héraldisme ou aux rituels sacrés ou secrets.

Jean Lefebvre



MA METHODE

Jane Fonda
Seuil, 1982

La vie de Jane Fonda, l'alimentation de Jane Fonda, l'engagement social et politique de Jane Fonda, la belle-mère de Jane Fonda, les cuisses et les fesses de Jane Fonda... Enlevez Jane Fonda et il vous reste un bon livre de gymnastique pour les femmes. Mais sans Jane Fonda, *Ma méthode* ne serait pas devenu un best seller. On a donc droit à un texte d'accompagnement militant, moralisateur et agaçant.

Je suis surprise que *Ma méthode* soit publié aux Éditions du Seuil. Je l'aurais trouvé plus à sa place aux Éditions du Reader's Digest. C'est un produit commercial, luxueux et bien fait sur le plan strictement gymnastique. Le sujet est d'actualité: se préoccuper de son corps, mais intelligemment, par la gymnastique.

Les exercices sont classés en trois parties: débutantes, avancées (identique à la première partie à quelques exercices près), et problèmes particuliers. Le texte explicatif est simple, clair et efficace. De très bonnes photos permettent de visualiser les phases de chaque mouvement. Les modèles sont beaux, souriants... très souriants. «Regardez-les, dit



Jane Fonda, vous faut-il d'autres arguments pour vous convaincre!»

Je suis convaincue. Je me suis procuré le livre, j'ai fait les exercices et j'ai terriblement mal dans tous les muscles de mon corps. Mais comme dit Jane Fonda: «la récompense est à la mesure de l'effort». J'aurai les jambes et les fesses de Jane Fonda.

Anne Marie Guéineau

NOUVEAUTÉS

La pluie jaune (enquête sur l'usage secret des armes chimiques)

Sterling Seagrave
Seuil

La guerre mondiale malgré nous?

Dieter Lutz
Maspéro

La désobéissance

Éric Fromm
Robert Laffont

La génitalité dans la théorie et la thérapie des névroses

Wilhelm Reich
Payot

Les stratégies fatales

Jean Beaudrillard
Grasset

La médecine contre la santé

Jacques Messerschmitt
Ed. Debar

L'empreinte

Arthur Janov
Robert Laffont

Les chemins de la vie

Joel de Rosnay
Seuil

L'économie des armes

Jacques Fontanel
Maspéro

Contre l'ordre du monde: les rebelles

Jean Ziegler
Seuil

Micro-informatique douce

Jean Roger Mercier
Alternatives

Pour une mort sans peur

Arnaud Desjardins
La table ronde

Le mythe de la psychothérapie

Thomas Szasz
Petite bibliothèque payot

Le mal-développement en Amérique latine

René Dumont et Marie France Morin

Point politique, Seuil

Le testament de Dieu

Bernard Henry Lévy
Médiations

La vie du Mahâtma Gandhi

Louis Fischer
Belfond

Complot contre la démocratie

Jean François Khan
Médiations

Le juif imaginaire

Alain Finkielkraut
Points, Seuil

L'homme neuronal

Jean Pierre Changeux
Fayard

Système de la mode

Roland Barthe
Points, Seuil

Questions de principe

Bernard Henry Lévy
Médiations

Apparitions, fantômes, rêves et mythes

Aniela Jaffé
Mercure de France